

# Repères

Le magazine de la ville de Saran / novembre 2011 N° 171

[www.ville-saran.fr](http://www.ville-saran.fr)

SARAN  
PROJET DE RESEAU BUS TAO  
2012

Dossier :

**Le nouveau  
réseau de bus fait  
débat**



**Portrait :**  
**Pascal  
Martineau**



Présentation des  
**AMÉNAGEMENTS DU BOURG**

Lundi 14 novembre 2011  
à 19h à la salle des fêtes



[www.ville-saran.fr](http://www.ville-saran.fr)

**Du quartier  
Bourg  
au  
Centre ville**

## La plume altruiste



**Depuis l'hiver dernier, Pascal Martineau est écrivain public agréé. Fort d'un parcours journalistique et de convictions personnelles, il met ses compétences au service de la population. Rencontre.**

« J'écrit à peu près tout sauf les poèmes d'amour » glisse Pascal Martineau sur le ton de la plaisanterie.

À quarante-huit ans, ce saranais depuis deux ans a décidé de proposer ses services en tant qu'écrivain public. Une démarche pour le moins originale en ces temps où la parole tendrait à prendre quelque peu le pas sur l'écrit.

« Je cherche à me reconverter » explique-t-il. « À la base, je suis journaliste, j'ai fait l'école de Strasbourg. J'ai débuté à Témoignage chrétien, j'ai travaillé pour la presse nationale, pour des quotidiens locaux et pour des revues associatives. Comme chef de service, comme secrétaire de rédaction, comme rédacteur en chef. »

Outre ce beau parcours dans le domaine de l'information, Pascal Martineau s'est longtemps impliqué en politique. Ancien conseiller municipal d'opposition à Orléans, il exerce actuellement la fonction d'assistant parlementaire du sénateur Jean-Pierre Sueur. « Je travaille à 4/5<sup>e</sup> de temps, donc dans le privé, être écrivain public c'est mon choix. Avant je militais beaucoup, maintenant j'ai d'autres occupations. » Et de préciser « J'ai beaucoup rédigé dans le cadre de mon activité professionnelle. ». Cette reconversion est passée par un bilan professionnel. « J'ai décidé de me recentrer sur ce que je sais faire le mieux : écrire. J'ai cherché un peu et j'ai découvert sur le net le site des écrivains publics de France. Il s'agit de la

principale association en France et elle délivre un agrément. J'ai pensé que c'était une chose de bien et qu'il fallait que j'obtienne cet agrément, car le métier d'écrivain public n'est pas reconnu. » Dossier de candidature, curriculum vitae, lettre de motivation, convocation pour des tests... En février dernier, Pascal Martineau arrive au terme de ces formalités et obtient le fameux agrément. « Il y a trois écrivains publics sur Orléans, je suis le seul agréé sur le département » indique-t-il. Entre-temps, notre désormais écrivain public a repris une petite agence de communication. « J'ai été longtemps secrétaire de rédaction, ça a été l'occasion d'intégrer cette créativité à la société. Cela permet de proposer aux gens d'aller jusqu'à la mise en page et l'auto-édition, et de leur proposer un produit fini. » Correspondant régional du magazine « Têtu », sa plume alerte l'amène à collaborer par ailleurs avec deux publications locales. Et puis... « J'ai commencé les démarches, j'ai eu quelques clients, quelques curriculum vitae à retravailler, un mémoire de fin d'études, un discours de départ en retraite à écrire. Actuellement, j'écris une biographie familiale. C'est mon premier travail de longue haleine. »

### Allier compétences et convictions

Pour l'heure, Pascal Martineau démarre donc son activité en douceur. Car si le savoir-faire existe, encore faut-il qu'il soit connu. « C'est le problème » admet-il « Il existe des gens qui ont besoin d'un écrivain public mais qui ne sont pas au courant. Il faut se faire connaître et faire connaître le métier. » Un métier qui n'est ni plus ni moins que la transposition contemporaine des antiques scribes. Téléphone mobile, stylo, bloc-notes, ordinateur... « Le métier n'a pas changé,

ce sont juste les outils qui évoluent » constate Pascal Martineau. « J'utilise peu l'enregistrement. Je prends des notes, je les vérifie et j'écris dans la foulée. Le net me sert à rechercher des informations. » Sa reconversion est lancée, pour autant il ne renie pas ses engagements. « Mon objectif est de rendre service à la population. C'est un service qui n'est pas gratuit, mais qui n'est pas onéreux non plus. C'est un métier où je peux allier mes compétences et mes convictions. »

D'ores et déjà, Pascal Martineau esquisse une sociologie de sa clientèle. Tout d'abord, il y a « Des gens qui savent écrire, mais qui ont le souci de perfection, une exigence d'écriture. » Il est notamment un fait avéré dans ce domaine : Il existe un vrai marché de la biographie en France. Soit quelque peu par narcissisme, soit tout simplement pour transmettre des souvenirs aux générations futures. « Pour ma part, je ne suis pas romancier. Je sais raconter les histoires, mais pas les inventer » souligne en souriant notre écrivain public. « Si vraiment j'ai beaucoup de demandes, je les renverrais vers les confrères, car on ne se tire pas dans les pattes, ou alors j'embaucherais d'autres personnes. »

L'autre profil de sa clientèle potentielle, « Ce sont des personnes qui ne savent pas écrire, ce qui est un obstacle notamment pour l'aspect administratif. C'est la partie sociale de mon travail : Aider les gens pour faire valoir leurs droits, leurs intérêts. J'ai déjà rédigé à titre personnel des curriculum vitae et c'est ce qui m'a mené à cette activité. »



À l'heure où l'on s'attache à réduire la « fracture numérique », la fracture de l'écrit semblerait passer sous silence. Aurait-elle disparu pour autant ? « Elle existe et est toujours d'actualité. » insiste Pascal Martineau. « L'écrit est un outil de défense citoyenne. On écrit pour être lu et la qualité de l'écriture sera toujours un argument supplémentaire pour une meilleure compréhension et une meilleure défense. Beaucoup de choses se résolvent par l'écrit. » Et notre écrivain public de conclure en fustigeant le temps passé devant la télévision, et par ce rappel : « L'une des clés d'apprentissage d'une langue, c'est d'abord la lecture. » Dont acte. ●

**Arnaud Guilhem**

<http://lesmotspourledire.fr/>  
Tél. : 06 73 38 13 69